

« Tout début du printemps,
dans ces instants intermédiaires
après la fonte des neiges,
l'étang paraît endormi.
Un frémissement survient alors :
celui de ces amours naissantes
incontrôlées, la frénésie
des grenouilles rousses.
Tous ces yeux me regardent,
tels des œufs noirs cernés d'or.
Dans un saut fulgurant, comme
ricochant à la surface,
ils s'abîment au fond
des eaux troublées.

GRENOUILLES ROUSSES.
Rana temporaria
(et double page suivante)

Antédiluviens

Les animaux les plus vieux de la terre nous ramènent à nos origines les plus profondes. Nous nous sentons proches de ces êtres aquatiques et amphibiens, de ces insectes étranges, de ces lézards-dragons, et, paradoxalement, nous ressentons de l'appréhension à leur égard, voire de la frayeur.

De ce fait, ils deviennent particulièrement la face cachée de nos contes, les signes souterrains de nos mythes, la personnification d'un grand nombre de symboles et d'archétypes. Ils sont la présence derrière le miroir de nos vieux grimoires : princes charmants, fées ou elfes, devas et djinns, dragons et serpents cosmiques.

Animaux froids ou secs, humides ou brûlants d'avant le Déluge, ce temps mythique d'une grande inondation primordiale, nous aimons à penser qu'ils en sont les témoins, vestiges d'un temps révolu.

Animaux à part entière dans la grande chaîne biologique du vivant, ils sont éloignés de nous-mêmes à ce point que nous cherchons à nous les approprier pour vaincre nos peurs irrépressibles.

Ils sont enfin toutes ces parts d'ombre qu'il importe de mettre en lumière.



Troisième entrevue

— Mais que faites-vous ?

— J'embrasse et je donne, je donne,
je donne, je donne, je donne.

Je donne, je donne, je donne. Je donne.

Et pourtant je bouge le moins possible.

Je déguste le moment de l'extase éternelle.

Et à tout moment, je sais me détacher,
m'enfuir, m'enfuir, sifflant l'humus d'amour.

CRAPAUDS COMMUNS
EN ACCOUPLEMENT.
Buffo buffo

Cinquième entrevue

— Vous êtes une drôle de figure,
qui file telle une ligne droite ou courbe.
Notre damoiseau sous terre,
vous effrayez tant les incroyables !
— Lézarder pour un faux-filet.
Mangeur de tendres loches,
je faufile entre vos doigts gauches,
je possède tout l'or dont j'ai le droit,
je vais là d'où je viens.



ORVET COMMUN.
Anguis fragilis

Neuvième entrevue

- Vous avez de la chance.
- Oui. Légers, nous sommes. Nous vous portons. Nous effleurons la surface comme des soleils incarnés. Nous nous repaissons de déchets pour les mener au sommet de leur gloire et, à quelques pas du but, nous retombons aussitôt, en roulé-boulé.
- Mais c'est absurde!
- Non, non, au contraire : c'est notre inlassable et réjouissante destinée.

BOUSIER OU GÉOTRUPE DU FUMIER.
Geotrupes stercorariusa





« Croiser le regard d'un rapace est chose impossible, car c'est dans son envol, dans ses cris, dans sa présence lointaine que cet oiseau d'air, de feux et de muscles nous perçoit, nous regarde de si loin, jusqu'à des kilomètres.

Le mot faucon vient du latin *falx* qui signifie *faux*. Cela représente très bien l'oiseau par ses ailes en forme de lame courbe.

Le crécerelle est un faucon des milieux ouverts assez courant. Il est à la fois silencieux et digne. De dignité à divinité, il n'y a qu'un battement d'ailes. »

FAUCON CRÉCERELLE
EN CHASSE.
Falco tinnunculus

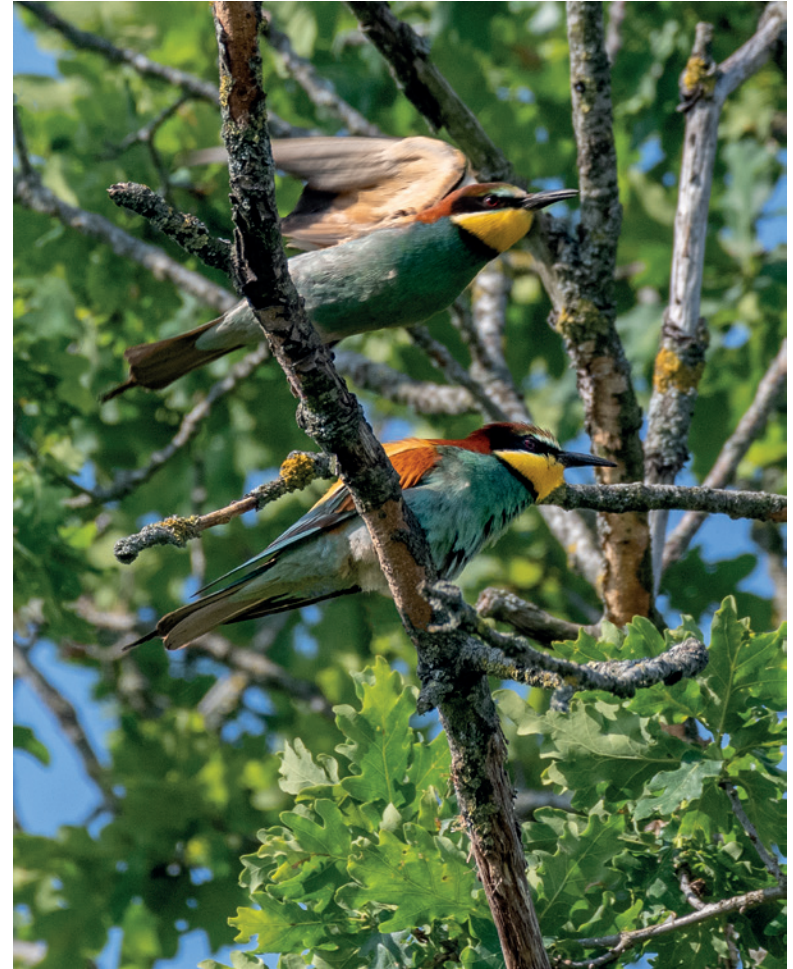
À tire d'ailes

Dans cet univers d'air et de ciel, on voit traverser et séjourner tous ces volatiles sans cage, migrant, stationnant, virevoltant et sautillant. Même les gros, les grands et les forts doivent être ténus dans leur poids pour braver la pesanteur, frôlant, entourant les branches et les faîtes, surfant sur les eaux, pénétrant jusqu'à la terre, jusque dans les maisons et les roches. Et les plumes ! Elles nous apprennent la légèreté d'être, celle des anges. Et les regards ! Ils percent, ils transpercent, ils perçoivent, ils persuadent, comme pour nous dire : « Je suis d'un autre monde et vous délivre mes messages. » Du chaman se transformant en oiseau pour atteindre les cimes jusqu'au Phénix et à l'Oiseau de feu, ils se font intercesseurs avec l'univers céleste.

Dans le blanc du ciel, les bancs d'oiseaux ; dans le gris du ciel, les cris d'oiseaux ; dans le rose du ciel, des flammes ; dans le bleu du ciel, un bleu un peu plus noir. Entre la pause et le vol, la posture et la danse, l'oiseau joue de l'équilibre permanent, avec l'eau et les vagues, avec la terre et les roches, avec les branches et les troncs. Creuser, tasser, poser, déposer, déplacer, tisser, sculpter : toujours des gestes, depuis des millions d'années. L'oiseau artiste, l'oiseau musicien, l'oiseau peintre, l'oiseau écrivain, l'oiseau architecte, l'oiseau conteur, l'oiseau enchanteur des mondes.



ACCENTEUR ALPIN
ADOSSÉ AU GRAND MONTOIR DU PARMELAN.
Prunella collaris



GUËPIERS D'EUROPE
POSTÉS SUR UN CHÊNE PUBESCENT.
Merops apiaster
(à gauche et à droite)

Treizième entrevue

— Du tac au tac ?
— J'ai un ressort pour trouver ma pêche dans les parois verticales.
Monter, descendre, la tête en haut, sur les coups de mon cou.
Je suis un batteur et ma caisse claire éclaire les bois,
repère entre terre et ciel.

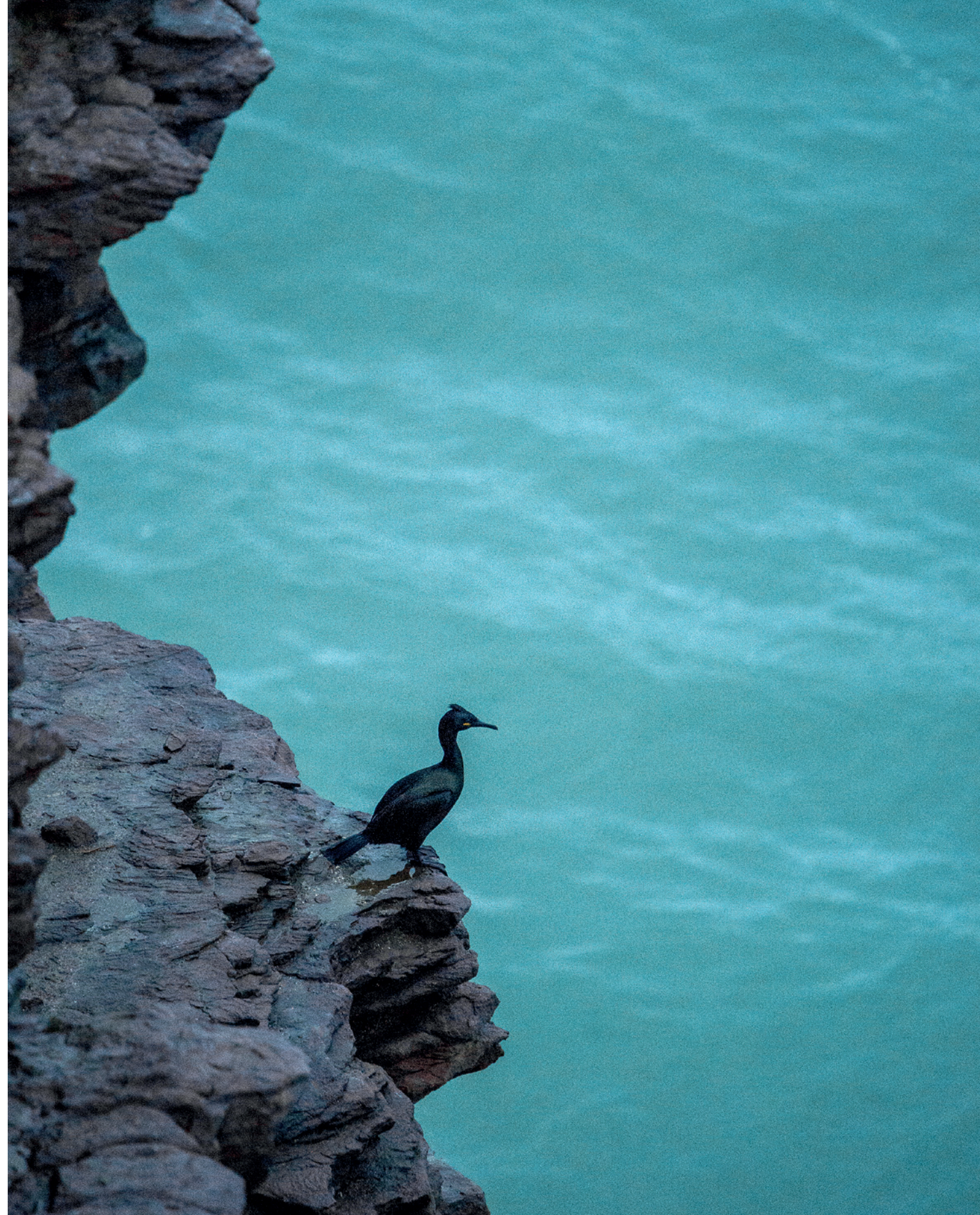
PIC ÉPEICHE
SUR UN PIN SYLVESTRE.
Dendrocopos major



Dix-septième entrevue

— Que regardez-vous ?
— Intempéries d'un temps péri. Pour guetter les passages,
les chairs tendres et les fluidités cachées, incarnées sous les vagues.
Nos stèles sont les rocs durs et acres que nos pattes paraissent sculpter.
Pied d'escale.

GRAND CORMORAN
SUR LES FALAISES DU CAP FRÉHEL.
Phalacrocorax carbo, Côtes-d'Armor





BÉCASSEAU SANDERLING
EN PLUMAGE INTERNUPTIAL D'HIVER.
Calidris alba

GOÉLANDS ARGENTÉS. >
Larus argentatus



Dix-huitième entrevue

- Bavardage et agitation...
- Juste avides de sable, d'écume et de vent. Et de proies. Roi de vent et d'eau salée.

Sylvestres

« Dans nos promenades en forêt on peut parfois déranger un chevreuil. Quand il nous aura repéré, il entamera sa course affolée, miroir en l'air, museau en avant, avec cet aboiement retentissant caractéristique. On peut y voir aussi le signe accueillant d'une cabriole virevoltante, à angle plus ou moins droit, qui nous conte l'élégance et la joie. »

BROCARD
 APPARAISSANT.
Capreolus capreolus
 (et double page suivante)

La forêt est le lieu des dangers, des cachettes, des apparitions et des disparitions. Les animaux qui y vivent ou qui la traversent ne paraissent pas toujours de notre monde, pour nous les spectateurs inattendus, les intrus redoutés ou les promeneurs perturbateurs.

Dans la forêt, toutes les symbioses s'expriment, par des échanges innombrables. Elle est nourriture et abri, à toutes les strates verticales ou horizontales. Entrevoir les animaux, les grands, les petits et les minuscules, dans ce labyrinthe d'arbres, de taillis, de broussailles et de sentes, c'est un privilège dont on mesure la chance : l'irruption, tout près de nous ou la vision lointaine, surgissant d'un obstacle à un autre, tel un semblant de fantôme. Toujours en quêtes, fouinant, cherchant, attentifs aux moindres bruits, odeurs ou mouvements, ils s'offrent à notre curiosité d'homme, impatiente et insatiable.

Dans les mythologies, les animaux des bois sont très souvent l'incarnation des esprits ou des dieux de la forêt, tout au moins leurs complices et leurs compagnons : Cernunos, le dieu cerf de la fertilité, la chouette accompagnant Athéna, ou encore Gullinbursti le sanglier de Freyr, le dieu nordique. C'est cela la leçon de ces animaux sylvestres : un appel impérieux, en nous-mêmes, à invoquer la protection, à nourrir notre fécondité et notre créativité.



Vingt-quatrième entrevue

— Quel poids !

— Vernaculaire. Ce mot me va bien. J'atteins mes cinq grammes.

Bien plus lourde que mes proies, éléphant des acariens,
tigre des araignées, croque-mort de doryphores,
baleine de limace, trappeuse de collemboles.

Je ne suis pas grande, mais je suis fière,
avantageuse, gourmande.

Vernaculaire.

MUSARAIGNE DES JARDINS.
Crocidura suaveolens





Vingt-sixième entrevue

— À quand votre couronnement ?

— Je ne sais pas trop. Mon regard se porte ici, dans cette odeur miraculeuse de branche, de terreau noir, de boue dorée.

Curieux de tout, je sers, nu, nous.

Os sur tête. Ascension des bois frais.

JEUNE CERF.
Cervus elaphus



Vingt-septième entrevue

— Tiens ?
— Jailli tendrement d'un ralenti fulgurant.
Je ne sais pas qui tu es.
J'aspire à manger dans la tranquillité.
J'inspire tout ce qui me traverse.

BROCARD.
Capreolus capreolus

Vingt-huitième entrevue

— Présentez-vous !

— Rasette de charrue, je soulève les mottes avec la robustesse d'un jeune ado.

Je creuse, le ronflement des renflements.

Omniglouton, je renifle l'odeur décomposée du bois.

Fouir sous le tapis les délicieuses poussières et les pourritures divines. Nécrophage.

— J'ajouterais bien ceci : dieux de la terre hyperboréenne, vous êtes la posture de puissance, ingénieurs terrestres, renouveau de l'humus.



Vingt-neuvième entrevue

— Ce regard ! On ne bouge plus !

— Pourquoi donc ? Faire vite, tourner, retourner, venir, revenir, regarder partout. Chercher, chercher encore, rester prudent, me cacher, surtout au ras du sol.

Je ne me sens bien que sur les branches élastiques et hautes.

Je les traverse avec coquetterie. Mais non, tout ceci est très sérieux.

Mais oui, tout ceci n'est qu'un jeu. J'avale la vie à pleines dents.

Où suis-je, où vais-je ? Il n'y a que moi qui le sais. Quoique.



ÉCUREUIL ROUX.
Sciurus vulgaris



«Il faut venir très tôt le matin, sur les prairies printanières non encore fauchées, pour avoir le privilège d'observer ces grands léporidés, véritables athlètes pacifiques. Quand ils se dressent sur leurs deux pattes arrière, tournent et pointent vers moi leurs oreilles aussi grandes que la tête, je sais qu'il me reste peu de temps pour profiter de ce moment. En une fraction de seconde, ils débaroulent la pente dans un sprint fulgurant, pouvant atteindre, paraît-il, les 65 kilomètres par heure.»

DEUX LIÈVRES.
Lepus europaeus

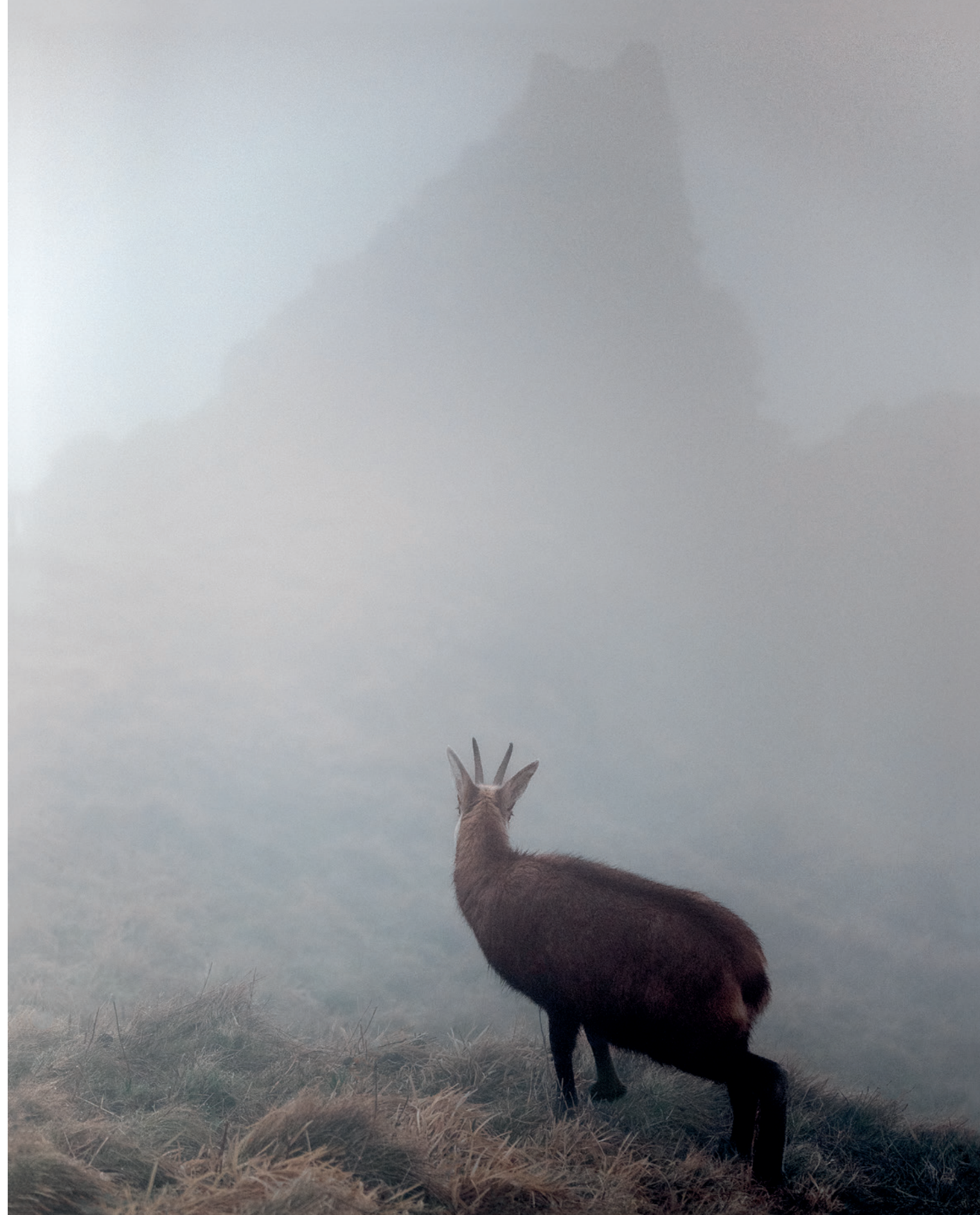
Les prés du ciel

Quand l'animal sauvage se retrouve en milieu dégagé, ouvert à tous les regards, dans les prairies ou les landes, sur les monts escarpés ou les collines arides, il peut n'être que de passage, à certains moments de la journée, ou à certaines saisons. Il peut encore en faire son habitat et son environnement de vie unique ou privilégié. Quoiqu'il en soit, il doit toujours être aux aguets, tenir sa distance tout en cherchant sa subsistance, l'abri approprié ou le perchoir, roche, brin, branche pour mieux voir ou pour mieux se loger, s'enfouir dans les hautes pelouses, creuser un trou ou un terrier. Ces larges espaces « sans obstacle » amènent inévitablement des stratégies d'adaptation, de prudence, de perceptions fines et sensibles, olfactives, visuelles ou auditives, et un savoir-être dont nous pourrions tirer exemple. C'est là toute l'intelligence animale : une maîtrise et une constance dans tous les actes familiers, tous les gestes ordinaires et, tout à la fois, une exceptionnelle pulsion de vie pour assurer la persistance de l'espèce.

Les paysages ouverts, qu'ils soient herbeux ou rocailleux, horizontaux ou verticaux, nous ramènent à une certaine idée du monde céleste, éternel printemps de l'Âge d'or, jardins initiatiques ou sommets des dieux.

Les animaux des crêtes et des prés nous donnent des leçons d'autonomie heureuse et de joie solaire ; ils nous offrent aussi des possibilités nouvelles, instants éternels.

CHAMOIS
AUX ROCHERS DES SPITZKOEFE, MASSIF DES VOSGES.
Rupicapra rupicapra.



Trente-deuxième entrevue

— Ouit tchek tchek, Ouit tchek tchek !

— Quand partez-vous, qu'attendez-vous ?

— Quand je me serai rassasié de petits escargots,
de chenilles, de coléoptères, de mouches,
de sauterelles, de grillons et d'araignées,
et quand il commencera à faire bien tard et bien froid,
je convolerai vers la piste de l'air africaine,
à grands coups d'ailes rasantes.

Dans l'attente, je tutoie les hautes herbes
et je joue les stylites.

TRAQUET MOTEUX FEMELLE
POSTÉE SUR UNE TIGE DE GRANDE GENTIANE.
Oenanthe oenanthe



Trente-sixième entrevue

— De terre et d’herbe, ronger le soleil,
foins enfouis. Surfer sur les toisons,
comme si j’effleurais les graminées,
sur la table des prés.

Dresser enfin ces antennes velues,
« oreilles que Dieu fit », radars égarés ;
et puis m’ensevelir dans une anse
de velours brun.

— Je reste coi.

LIÈVRE BRUN.
Lepus europaeus



Trente-septième entrevue

— Est-ce possible de glisser ainsi sur la falaise ?

— C'est comme une rivière verticale.

Nous ricochons de sommet en sommet de vague.

Abri de cabri, fourrures brunes des brumes.

Nos antennes cornues.

Nos cris ressemblent à ceux d'un oiseau enrôlé.

L'âme en moi de la chaume.

CHAMOIS.
Rupicapra rupicapra
(et double page suivante).





COURSE DE CHEVRETTES.
Capreolus capreolus